

**suite de CARADOT ET FRELON**

est stoppé 2 h pour un problème de locomotive. Et puis d'autres villages, Zelistawide, Ludynia, Bukowa. Le paysage devient plus montagneux alors que nous passons à Pickoszow et nous changeons de locomotive à Kielce ; nous passons à Trumblin à la tombée de nuit.

**50 OEUFs POUR UN PARDESSUS**

Ce matin nous arrivons à Skargysko, la gare semble assez importante. Notre convoi est assailli par les Polonais qui viennent échanger de la nourriture contre des vêtements. C'est un véritable marché. Nous sommes interpellés, en français, par un jeune polonais auquel Sauveur propose son pardessus contre 50 oeufs ; je crois qu'il aurait pu lui en demander 100, il aurait été d'accord, car il n'a pas mis longtemps pour en trouver cinquante. Ces oeufs vont être pour nous un supplément alimentaire, car l'intendance laisse à désirer. Dans le train, nous ne pouvons pas les faire cuire, aussi nous les mangeons cru, en y ajoutant du sucre. Le train repart vers 10 h 1/2. Nous passons à Vachock, Michalow, Kunow. A Ostrowlec, la population nous attend avec des provisions à échanger contre des vêtements, les gens sont sympas, mais beaucoup d'entre nous ont déjà vidé leur valise. A Jakubowice, tout est rasé et les champs sont remplis de trous d'obus. Nous traversons ce qui a dû être un immense champ de bataille, plein de trous de bombes et d'obus, de carcasses de chars et de canons... Nous passons près d'un village entièrement détruit. Nous arrivons dans une petite gare où nous passerons la nuit, nous sommes sur une voie de garage à côté d'un train de soldats russes.

**PONT DE BOIS SUR LA VISTULE**

Le train repart vers 7 h 1/2 et c'est vers 8 h que nous traversons la Vistule, au pas, sur un pont de bois, car l'ancien pont a été complètement détruit. Cette région a dû être l'objet de terribles combats, à cause de la Vistule qui faisait barrage à l'avancée des armées russes. Le voyage continue, monotone, nous passons à Gribow et à midi nous arrivons à Rozwadow. Il y a ici beaucoup de prisonniers et déportés français qui attendent le train du retour. Nous restons dans cette gare une partie de la journée et ce n'est que vers 4 h de l'après-midi que notre convoi est accroché à un train en partance. Le train démarre sans que l'on soit prévenu, laissant plusieurs de nos camarades sur le quai.

**2 JOURS A LUBLIN**

Nous passons à Kupa, Lipa, Zaklikow. Le train marche à grande allure, nous serons à Lublin ce soir : Karkowka, Rzeczyca, Szastarka, Wilkolaz, Lesniezowka. Nous arrivons à Lublin à 19 h 30, la ville ne semble pas avoir trop souffert et la gare est éclairée. Lublin est une ville importante. Nous allons rester 2 jours à Lublin.

Nous devons changer de train car nous passons sur les voies russes dont les rails ont un écartement supérieur à celui des autres voies européennes. Il y a en gare d'autres convois de rapatriés. Près de l'un d'eux, nous avons la surprise de rencontrer Jean Coupât, un pelaud ancien prisonnier, qui lui aussi va en direction de la Russie.

**NOUS SOMMES EN RUSSIE**

**Ce dimanche 20 mai**, il fait encore nuit lors que le train s'ébranle. Au lever du jour, nous passons à Zadowka et plus tard à Shelm, dernière ville polonaise avant la frontière russe. Vers midi, nous sommes en Russie. Quelques kilomètres après la frontière, le train est arrêté pour un contrôle. Nous roulons ensuite dans une plaine sans fin où la guerre a laissé beaucoup de traces (aucune culture apparente, gens mal vêtus, maisons misérables). Nous arrivons en gare de Kowel le soir à 9 h 1/2. La gare et la ville sont en grande partie détruites.

Lorsque nous nous réveillons, le train roule à grande allure, s'il maintient cette vitesse, nous serons dès ce soir à Odessa. Il est environ 10 h, lorsque le train s'arrête dans une petite gare. Là un officier russe nous fait descendre sur le quai avec nos bagages ; nous sommes à Slavuta.

**UN MOIS AU CAMP DE SLAVUTA (UKRAINE)**

**C'est le 21 mai**, en fin de matinée, que nous nous arrêtons sur cette terre de la Russie Soviétique. Slavuta est située en Ukraine à quelques dizaines de kilomètres de Jitomir (= en direction de Kiev). Comme personne ne nous attend pour manger, à midi nous mangeons les oeufs qui nous restent. Ce n'est que dans l'après-midi que nous prenons la direction du camp où se trouve déjà un nombre important de français : près de 4 000 (prisonniers et civils) en attente d'être rapatriés. Nous ne savons pas le temps que nous allons passer dans ce camp. Nous aurions dû aller jusqu'à Odessa, pourquoi nous a-t-on arrêté ici ? (voir encadré, PRECISIONS).

Nous sommes logés dans des grands

**PRECISIONS**

Aujourd'hui, Jean Frélon sait pourquoi.

« Il faut savoir qu'à la capitulation, Breslau n'était plus que ruines, la plupart des quartiers de la ville avaient été incendiés. Les allemands avaient démoli une partie de cette ville pour faire une piste d'atterrissage afin de la ravitailler en munitions et en nourriture.

Le siège a duré 3 mois : l'armée russe était tout près de Breslau fin janvier 1945, elle a bombardé, mais elle n'a jamais donné d'assaut ; il lui fallait arriver à Berlin avant les Alliés.

Breslau a capitulé le 7 mai et nous avons pris le train le 13, le temps pour les russes de contrôler et de filtrer. Plusieurs français pensaient ramener en France une femme russe ou polonaise, il n'en a pas été question.

Les russes ont acheminé par train, à Odessa, un port sur la mer Noire, tous ceux qu'ils ont libérés au cours de leur avancée, prisonniers, camps de concentrations, STO. Là, en accord avec les Anglais, ils embarquaient pour la France, via la Méditerranée. A notre arrivée en Ukraine le 21 mai, il était trop tard, le système ne fonctionnait plus.

C'est pour ça que nous sommes restés un mois à Slavuta.

De plus, l'écartement de voies russes est différent de celui du reste de l'Europe, c'est pour cela qu'au retour, nous avons dû changer de train à Breslau.

Au retour, en Allemagne, nous avons fait suffisamment de détours pour penser que les voies ferrées étaient en mauvais état. Départ d'Ukraine le 24 juin, arrivée en France le 14 juillet.»

immeubles, sans doute d'anciennes casernes, qui ont souffert de la guerre. Ces bâtiments sont composés de deux étages sur rez-de-chaussée. Les rescapés de Breslau vont se répartir sur les 2 étages d'un bâtiment. En ce qui nous concerne, notre chambre est située au 1<sup>er</sup> étage. C'est une grande pièce tout en longueur avec de chaque côté sur deux mètres de largeur, un plancher surélevé (un bat-flanc) qui nous sert de lit et une large allée au centre. Les premiers temps, il est assez difficile de dormir sur des planches, mais on s'y fait. Le réfectoire se trouve au rez-de-chaussée. Pour la nourriture, nous touchons deux soupes par jour (ce que j'appelle soupe, c'est la plupart du temps du millet avec quelques morceaux de viande, le tout cuit à l'eau), environ 600 gr de pain, un petit morceau de beurre, et une minuscule cuillère de

suite p. 4